

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: <i>Le Trac</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Il pleut Mignonne (sonnet)...	Lucien CHISELLE.
L'ar ci Par là.....	MAUPIN.
Lettre Parisienne: <i>Les Mariages d'actrices</i>	René GROUGÉ.
Chronique féminine: <i>La Civilité Mondaine</i>	Gabriel CAVELLIER.
Les Gaietés de la Semaine...	Georges ROCHER.
Bibliographie.....	X...
Bulletin financier.....	X...



CAUSERIE

Le Trac

Un des artistes les plus en vue de notre scène d'opéra, me confiait dernièrement, qu'il éprouvait toujours — avant d'entrer en scène — cette appréhension, cette peur particulière que l'argot des coulisses a baptisé du nom de « trac ».

Dans sa carrière déjà longue de chanteur, il ne se rappelait pas avoir échappé une seule fois à cette folle terreur parfaitement justifiée chez les débutants, mais qu'il est surprenant de retrouver — aussi inflexible et aussi puissante — chez certains vétérans de l'art dramatique.

Au moment psychologique, son esprit était tout-à-coup envahi par les préoccupations les plus singulières; il se prenait à redouter de la part des spectateurs le plus fâcheux accueil et —

symptôme plus significatif — il lui semblait que ses facultés l'abandonnaient, que les sons qu'il se préparait à émettre, allaient rester comme figés dans son gosier.

Cette impression durait peu, quelques minutes, quelques secondes peut-être, elle n'en était pas moins angoissante.

Chanteur applaudi, comédien expérimenté, connaissant toutes les ressources de son métier, l'artiste en question est pourtant de ceux qui n'ont rien à craindre des caprices du public.

Inutile — je crois — d'ajouter qu'une fois en scène, il est complètement en possession de lui-même et retrouve l'entière plénitude de ses moyens.

Combien d'artistes ne peuvent en dire autant ? Combien — et des plus avantageusement doués — ont dû renoncer au théâtre et se vouer au professorat dans l'impossibilité absolue où ils se trouvaient de surmonter leur émotion.

Dans son *Traité pratique de la Voix et du Chant*, M. Faure a fait sur le trac, d'intéressantes remarques.

« Tant que la peur n'influe pas d'une manière trop sensible sur la voix du chanteur, le mal n'est pas grand; mais si elle se prolonge et devient un obstacle insurmontable au développement de ses facultés, le mieux est de renoncer à une carrière qui, dans des conditions défavorables, ne peut être qu'une source de déceptions et de chagrins ».

M. Faure constate — d'ailleurs — que le trac est une des sensations les plus douloureuses qui se puissent éprouver.

« Chez les uns — dit-il — ses effets se traduisent par un manque de sûreté dans l'intonation, par une tendance sensible à chanter trop haut.

« Chez les autres, la respiration devient plus courte. Il y a tremblement des jambes et surtout des mains; contraction du larynx qui amène la strangulation et dont l'enrouement est la conséquence inévitable.

« Souvent aussi, il y a occlusion ins-

stantanée du larynx; le son s'arrête brusquement, au milieu d'un mot; c'est ce qu'on appelle en termes de coulisse : la goutte de salive. »

Généralement, le trac tient au caractère même de l'individu : les sentimentaux et les imaginatifs ne sauraient jamais s'en défaire complètement : tout ce qu'ils peuvent souhaiter — et beaucoup y parviennent à force de courage et de persévérance — c'est d'en abrégier la durée et d'en restreindre les effets.

Quelquefois aussi le trac est passager, il se développe sous l'influence de circonstances toutes particulières : tel artiste qui abordera sans aucune crainte les scènes de Bordeaux, de Lille ou de Marseille, éprouvera une appréhension presque insurmontable, au moment de se produire pour la première fois sur une scène lyonnaise.

Cette appréhension est due à la période bruyante et troublée des débuts tels qu'ils se pratiquaient autrefois.

On n'allait pas jusqu'à accuser les Lyonnais de jeter des lapins sur la scène, comme cela se fit — il y a quelques années — à Paris, en plein Opéra-Comique, mais on se plaisait à répéter qu'ils jetaient sans compter des gros sous aux artistes qui n'avaient pas le don de plaire.

C'était là, de la pure légende, mais les légendes ont la vie dure et il ne faut pas être autrement surpris si notre public — d'une placidité aujourd'hui qui va jusqu'à l'indifférence — passe encore pour être difficile et malappris.

En de pareilles conditions, il ne faut pas s'étonner si, parmi les artistes hommes ou femmes qui débütent à Lyon — je parle, bien entendu, des artistes d'une certaine valeur — il en est encore qui obéissent à des craintes imaginaires et parviennent difficilement à dissimuler les effets du trac qu'ils éprouvent.

Ceux-là cèdent évidemment à ce que les physiologistes appellent « une ac-

tion réflexe », dont le mauvais effet ne tarde pas à disparaître après quelques contacts avec les spectateurs.

C'est un peu l'histoire des enfants auxquels on a le grand tort de faire le diable plus noir qu'il ne l'est réellement : il ne faut jamais jouer avec la peur.

Les chanteurs et les comédiens ne sont pas les seuls à connaître le trac : Il guette aussi bien la demoiselle du Conservatoire qui en est à son premier concert, que l'étudiant qui se présente devant les examinateurs : les orateurs et les conférenciers ne sont pas non plus les derniers à subir ses effets.

Francisque Sarcey éprouvait des débâcles intestinales qui l'obligeaient à choisir, pour se rendre à la salle de conférence, un itinéraire sur lequel se trouvaient des maisons amies où il pût se soulager. Il a — du reste — raconté quelque part qu'il avait mis quinze ans avant de parvenir à dompter un mouvement incoercible du genou, qui tremblait sous lui avant son entrée en scène pour une conférence et qui persistait souvent plus de dix minutes après qu'elle était commencée.

« Au moment de prendre la parole — ajoutait-il — ma bouche se desséchait instantanément ; impossible de trouver une goutte de salive, et il me semblait que je n'arriverais jamais à soulever ma langue qui pesait d'un poids énorme dans ma bouche aride. »

Le *Traité pratique de la Voix et du Chant* préconise deux remèdes contre le trac.

Le premier, c'est la pratique du public. Il consiste à recommander aux élèves de rechercher toutes les occasions de se faire entendre et même de travailler en public et autant que possible devant des publics différents : car on s'habitue à tout, même à son public ordinaire, et tel qui n'a pas peur à Lyon, recommence à trembler à Marseille.

« Quant à l'autre remède, son application n'est possible qu'après avoir triomphé du mécanisme vocal, objet de préoccupations constantes pour les chanteurs. Il est donc indispensable qu'ils soient en possession de la partie mécanique de l'instrument vocal, et cela au point de pouvoir l'employer avec autant de liberté que la voix parlée. »

Pour se mettre à l'abri du trac qui lui enlève toute sa présence d'esprit, le conférencier doit se griser de son sujet, se désintéresser de ceux qui l'écoutent, ne s'inquiéter en aucune façon de l'effet qu'il produit sur eux.

Si vous ne pouvez éviter de regarder l'auditoire qui vous trouble — concentrez toute votre attention sur une personne sympathique ou indifférente, celle-là, au moins, ne vous troublera pas !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Le Droit des pauvres. — La perception du droit des pauvres sur les spectacles, bals, concerts, etc., pendant le mois de novembre 1906, a rapporté une somme de 27.667 fr. 75.

Depuis le début de l'année jusqu'au 30 novembre, les droits perçus atteignent 188.265 fr. 72, contre 168.840 fr. 13 pendant la période correspondante de 1905.

En ce qui concerne le mois de novembre 1906, les droits perçus se décomposent de la manière suivante :

Grand-Théâtre, 7.158 fr. 65 ; Célestins, 6.442 fr. 50 ; Nouveau-Théâtre, 1.828 fr. 75 ; Casino, 3.924 fr. 20 ; Scala, 146 fr. 60 ; Horloge, 2.480 fr. 85 ; Folies-Bergère (bals et concerts), 500 fr. 45 ; cirque (Alcazar), 2.411 fr. 05 ; théâtres forains, 32 fr. : Palais de Glace, 94 fr. 05 ; divers à droit proportionnel, 3 fr. 90 ; divers à droit fixe, 1.956 fr. 75 ; vogues, 688 fr.

Un décret du 3 février dernier avait institué, au Conservatoire de Paris, une classe d'ensemble et de diction lyrique dont le but était de préparer les élèves à l'interprétation des rôles.

Le ministre des Beaux-Arts vient de rapporter le décret et de lui en substituer un nouveau permettant de procéder à la nomination d'un professeur supplémentaire d'une classe d'esthétique d'art lyrique.

Le ministre a pris soin de déterminer, dans le rapport qu'il adresse au Président de la République, la tâche du nouveau professeur.

« D'une manière générale, dit-il, il aura pour mission, laissant soigneusement de côté tout ce qui a trait à la technique de la voix, du chant et de la scène, de développer la mentalité et le sens critique de nos futurs chanteurs, dont l'éducation générale laisse souvent à désirer et qui ont intérêt, s'ils veulent devenir de véritables artistes, à acquérir les connaissances si variées qui se rattachent à la pratique de l'art du chanteur d'opéra ou d'opéra comique ».

Paulus, le chanteur populaire, qui gagna une fortune énorme et la perdit dans des spéculations directoriales et financières, Paulus, vieilli, sans ressources, demande à Paris de quoi terminer ses jours dans une retraite modeste et paisible. Et le *Figaro* et M. Fursy, le chanteur à la mode, organisent, au bénéfice du chantage du général Boulanger, une représentation de retraite qui aura lieu prochainement.

On nous annonce de Milan que le concours ouvert par M. Sonzogno pour la composition du meilleur livret d'opéra, a pour vainqueur M. Fausto Salvatori, de Rome.

Le livret couronné a pour titre la *Fête du Blé*. Le prix était de 25.000 fr.

Une société vient de se constituer aux Etats-Unis pour l'acquisition de « tous les

théâtres lyriques et littéraires de l'Europe ». Elle est au capital de vingt-cinq millions de francs et groupe vingt-quatre directeurs.

Ces diables d'Américains ne connaissent pas d'obstacles. Un de ces jours, ils sont bien capables de former un trust pour l'achat du musée du Louvre.

Nous trouvons, dans *Paris-Théâtres*, l'anecdote suivante :

Dans *Werther*, les rôles des frères et sœurs de Charlotte sont tenus par des enfants. Or, à l'Opéra-Comique, l'un de ceux-ci, le plus jeune, est un intelligent espion, artiste en herbe, qui déjà gazouille gentiment les airs du répertoire de la maison. Il n'y a pas à dire, le petit a l'oreille très musicale. Aussi Mary Garden en raffolait-elle et prend-elle grand plaisir à le faire chanter quelquefois. L'autre jour, comme il lui avait dit à ravir un air d'*Aphrodite*, elle en fut si enthousiasmée qu'elle lui donna cent sous.

Sur ces entrefaites, arriva le maître Massenet.

— Maître, lui dit Mlle Garden, écoutez donc cet enfant. Vous jugerez comme sa voix est agréable et juste.

Et s'adressant au petit :

— Allons, chante quelque chose.

Sans se faire prier, aussitôt il attaqua :

J'aime sur ma poitrine
Presser la plus divine...

Il s'en tira si bien que Massenet lui glissa dans la main quarante sous et ajouta :

— Es-tu content, gamin ?

Certes, le maître s'imaginait que l'enfant allait le remercier avec effusion de sa libéralité. Mais, d'un petit air dédaigneux, il répondit :

— Peuh ! Mlle Garden m'a donné cent sous.

La charmante artiste avait bien envie de rire, mais le maître n'était pas content. Il n'aime pas les leçons de ce genre.

Les spectateurs qui ont assisté à la représentation d'*Ariane* à l'Opéra, ignorent probablement que M. Massenet ne se sert jamais du piano pour composer, contrairement à l'habitude de ses confrères et, en particulier, de Gounod. Massenet pense d'abord, médite longuement ses mélodies si passionnées, puis il les écrit, les note sans le secours d'aucun instrument.

Et, cependant, il a un beau talent de pianiste. Rappelez-vous qu'à quatorze ans « le petit Jules » obtenait le premier prix de piano aux concours du Conservatoire et, sachez qu'un jour, à la campagne, en l'attente d'un train qui devait ramener quelques camarades à Paris, il joua l'ouverture, puis la partition tout entière de *Manon*, faisant oublier à tous le train qui était parti et la nuit qui finissait.

Ingéniosité.

Le petit chapeau, convenons-en, n'a pu réussir au théâtre. Mais un ingénieux inventeur vient d'inaugurer un appareil permettant aux hommes, quand ils vont au théâtre, de ne pas trop souffrir de la présence des dames parées de volumineux chapeaux. Il s'agit d'une canne munie d'une lentille

de verre en haut et d'un viseur en bas. Quand on lève sa canne de façon à amener le viseur du bas à hauteur de l'œil, par un système de miroirs angulaires disposés dans le tube, on aperçoit ce qui se passe derrière l'obstacle que le haut de la canne domine.

Voilà trouvée la machine de défense contre les grands chapeaux. Le spectateur regardera le spectacle dans sa canne levée. Et ce sera le tour des dames d'avoir la vue obstruée par la forêt de cannes; elles verront ce que c'est. Car tout le monde n'a pas l'heureux caractère de Henri Heine, qui trouvait délicieux d'avoir vu le drame noir, la *Tour de Nesles*, à travers un énorme chapeau rose placé devant lui.

..

On annonce le mariage d'Emma Calvé avec un riche Américain, admirateur passionné du talent de la célèbre cantatrice, et qui fut frappé, il y a quelques mois, de cécité. Ne pouvant plus la voir, il a voulu l'entendre encore, l'entendre toujours.

Le bruit court que la cérémonie nuptiale aura lieu prochainement, à Montpellier, d'où Emma Calvé est originaire et où habite encore ses parents.

..

Le directeur d'un théâtre d'opérette de Milan ne veut plus que ses pensionnaires bissent certains couplets à la demande du public. Il a donc fait afficher l'avis suivant:

« Les personnes qui désireraient entendre encore un morceau quelconque de la pièce ou assister encore à une ou plusieurs danses du ballet, sont priées de bien vouloir donner leur nom au bureau de location. Après la représentation, elles pourront rappeler les artistes à leur convenance, en payant encore une fois le prix de leur place ».

Le public n'est pas content, mais il y a tout lieu de croire que les artistes ne se plaignent point.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme (au premier)



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Il n'y a pas que les admirateurs de Massenet qui viennent applaudir *Manon*, il y a aussi tous les fervents de bon théâtre qui se retrouvent assidus pour applaudir à l'envie l'œuvre si délicieusement interprétée par Mme Lise Landouzy, MM. Geyre, Lafont, Dezair et Gardon. Et c'est ce qui justifie l'affluence à chacune de ces belles représentations.

La semaine dans laquelle nous entrons sera marquée par une reprise du *Roi d'Ys*, annoncée pour le vendredi 21. L'opéra de Lalo tient assurément une des premières places parmi les œuvres

modernes de l'Ecole Française, et il ne peut moins faire que de retrouver à Lyon, où il n'a pas été représenté depuis plusieurs années, le succès amplement justifié qui l'accueillit à son apparition.

Voici — sauf changement nécessité par les exigences de la scène — les spectacles qui seront donnés au Grand-Théâtre, du samedi 15 au dimanche 23 décembre.

Samedi, représentation de bienfaisance au bénéfice de la Société de patronage des enfants pauvres de la ville de Lyon, première représentation, reprise, *Les Huguenots*, grand opéra en 5 actes, musique de Meyerbeer.

Dimanche en matinée, à 1 h. 3/4, *La Damnation de Faust*. Le soir, à 8 heures, *Mignon*.

Lundi, relâche.

Mardi, 18 décembre, *Manon*, avec Mme Lise Landouzy.

Mercredi, 19 décembre, *La Damnation de Faust*.

Jeudi, 20 décembre, *Les Deux Billets*, opéra-comique en 1 acte; *Le Jongleur de Notre-Dame*, *Myosotis*.

Vendredi, 21 décembre, 1^{re} représentation (reprise) du *Roi d'Ys*, opéra en 4 actes, de Lalo, et *Sylvia*, grand ballet de Léo Delibes.

Samedi, 22 décembre, *La Damnation de Faust*.

Dimanche, 23 décembre, en matinée à 1 h. 3/4, *Manon*, avec Mme Lise Landouzy.

Le soir, *Les Huguenots*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le succès de *Biribi* s'affirmant à chaque représentation, la direction a résolu de donner la dramatique pièce de MM. Darien et Lauras, dimanche en matinée et en soirée. *Biribi* sera accompagnée de *Chez les Zoques*, la pièce si drôle, si entraînante, si spirituelle, de M. Sacha Guitry. Nul doute qu'il y aura foule pour venir applaudir un spectacle aussi bien composé et aussi intéressant.

Lundi prochain, 17 décembre, à 8 h. 1/4, aura lieu la première représentation de *Viveurs*, de M. H. Lavedan, de l'Académie française, le remarquable auteur du *Marquis de Priola* et du *Duel*, qui obtinrent sur la scène du Théâtre Français, un retentissant succès.

En choisissant cette pièce qui fit au Théâtre du Vaudeville une si belle carrière — plus de 150 représentations — MM. Hertz et Montcharmont n'ont fait que poursuivre la réalisation du programme qu'ils se sont tracé. Ils ont d'ailleurs apporté tous leurs efforts pour que cette comédie où l'on retrouve la vigoureuse empreinte de M. Lavedan et son remarquable esprit d'observation, soit montée comme les œuvres précé-

demment représentées sur notre scène lyonnaise, avec le plus grand soin.

A l'occasion des fêtes de Noël, on affichera *Madame Sans-Gêne* qui, jouée dans le monde entier, attire toujours le public. La mise en scène sera d'ailleurs luxueuse et dépasse ce qui avait été présenté jusqu'ici. C'est un succès de plus en perspective, et nous pouvons affirmer que ce ne sera pas le dernier.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Tous les soirs, *Le Chopin*, vaudeville de MM. Kéroul et Barré, joué par la troupe de tournée Baret avec, comme principal interprète, M. Guyon, premier comique du Palais-Royal.



IL PLEUT, MIGNONNE...

Le vilain temps : il pleut ! Vois, le brouillard confond
Toute perspective et, jusqu'en notre chambrette,
Humide et pénétrant, met son ombre indiscrete.
On dirait que le ciel est une outre sans fond !

Ecoute. Sur la vitre où, fine, l'eau s'arrête
En s'épanouissant, les gouttelettes font :
Cloc, cloc ! et ce doux bruit, que les coins du plafond
Répercutent, emplit toute notre retraite.

Du feu rapprochons-nous ; là, tous deux, sans façon,
Dans le même fauteuil... et, l'esprit en folie,
Comme deux amoureux, nous rirons, ma jolie !

Déjà, dans ton entrain, voici que la chanson
De la pluie, en tombant, s'est, par ta voix légère,
Rythmée au vieux fredon : *Il pleut, il pleut, bergère...*

LUCIEN CHISELLE.



Par ci, Par là !

On dirait que nos magistrats s'amusaient à faire des niches à nos législateurs. Il y a eu, cette semaine, une véritable débauche de condamnations à mort. Le châtimement suprême a été appliqué à deux malandrins par la Cour d'assises de la Seine; un jeune soldat a été frappé par le conseil de guerre de Besançon, et l'italien Mélan, par la Cour d'assises de Lyon.

C'est au moment où va revenir en discussion l'abolition de la peine de mort que les tribunaux l'appliquent à outrance. Il est vrai que cela n'a pas grande importance, car la commutation de peine est devenue une règle générale à l'Elysée, où l'on signe maintenant même sans attendre la visite d'usage de l'avocat défenseur. C'est ce qui vient de se produire pour le fameux Négro, qui avait refusé de signer son recours en grâce et dont le défenseur

a reçu avis de la commutation de peine, le jour où il devait aller la solliciter de M. Fallières.

La suppression de la peine capitale a déjà fait l'objet de nombreuses polémiques. Dans quelques jours, elle va de nouveau paraître à la tribune de la Chambre où elle compte de nombreux adeptes.

Pourquoi et dans quel but veut-on la suppression ? Et par quoi la remplacerait-on ?

L'ancien aumônier de la Roquette, qui est certainement la personne la plus autorisée pour donner un avis, est nettement favorable au maintien de la guillotine.

Il constate que, parmi tous les criminels qu'il a assistés, la crainte de l'échafaud est la seule qui se manifeste ; et que ces misérables, qui n'ont plus rien d'humain et ne sont plus que des loques horribles après leur condamnation, redeviennent instantanément des êtres énergiques et pleins d'espoir, quand on leur annonce que leur peine est commuée !

C'est que pour eux la Nouvelle, c'est non seulement la vie, mais c'est surtout la perspective de l'évasion !

L'être qui tue froidement et lâchement dans le seul but de lucre ou de vengeance, doit être frappé à son tour de la même manière, et aucune pitié ne doit lui être gardée.

Il faut réformer l'application de la peine de mort, mais il faut la maintenir. Que l'on cesse d'en faire une comédie macabre où l'on convie la tourbe de la société. Qu'elle ne soit plus le prétexte à une mise en scène ignoble, dont le sang et l'orgie font les frais et qu'on lui refuse la grande publicité. En ceci on fera bien.

La guillotine doit être un châtiment, et non un trampoline, pour celui qui l'a méritée.

Elle doit être un exemple terrible pour ceux qui y assistent et non un prétexte à scandale.

Pour cela, il faut que les exécutions aient lieu dans l'intérieur des prisons, en face des prisonniers, et entourée d'une certaine solennité. Il faut donner à cet acte de la mort toute la gravité qu'il mérite, que sa puissante grandeur frappe à jamais l'imagination des criminels qui en sont les témoins ; de manière à ce que son souvenir reste gravé en leur cerveau de telle manière, qu'il s'évoque de lui-même le jour où leur bras pourrait s'armer pour le crime.

De cette façon, la peine de mort sera une leçon qui portera ses fruits, et c'est pour cela qu'il faut en maintenir le principe et l'appliquer en en changeant la forme simplement !

MAUPIN.

Lettre Parisienne

Les Mariages d'Actrices

Paris s'intéresse fort, en ce moment, à deux mariages également sensationnels : celui de Mlle Otero avec un Anglais démesurément riche, et celui de Mlle Calvé avec un Américain aveugle dont elle s'est offerte à devenir la touchante Egerie.

La malice, qui ne saurait franchir le seuil de l'asile impeccable où se retranche Mlle Calvé, se donne meilleur cours en ce qui concerne Mlle Otero : affaire de sentiment que mes lecteurs m'excuseront de traiter d'une plume discrète et dans laquelle chacun établira le discernement qui lui convient.

Ce qui est essentiel, en l'occurrence, c'est la qualité d'artiste dont se prévalent l'une et l'autre, la folle danseuse et la superbe cantatrice, qualité si resplendissante qu'elle suffit à méduser l'opinion publique et à cribler de ses feux la *respectability* anglo-saxonne.

En vérité, les unions féériques de nos actrices parisiennes sont bien faites pour troubler les jeunes cerveaux féminins.

Quelle réfutation donnerez-vous à une ouvrière pauvre, modeste et jolie, qui vous tiendra ce propos :

— Monsieur, j'ai vingt-huit ans, j'ai donc coiffé Sainte-Catherine. Depuis l'âge de treize ans, je travaille douze heures par jour pour gagner vingt, trente ou quarante sous. Cent fois, des libertins m'ont fait des offres que j'ai sévèrement rejetées, parce que je suis vertueuse. Où cela me conduit-il ? A la médiocrité certaine, peut-être à la misère, en tout cas à la vie étroite, murée, fanée de privations, sans horizon et sans joie. Tandis que voyez Mlle Otero. Elle a dansé demi-nue devant tout Paris, puis devant tout Pétersbourg. Dix ans durant, des princes authentiques l'ont promenée, chargée de bijoux. Elle a été en réalité l'idole païenne du siècle commençant, pour devenir sur le tard l'épouse légitime d'un Anglais qui lui apporte deux grandes filatures et près de trois millions de revenus... Concluez vous-même !

Evidemment, vous et moi ferons sagement de ne pas conclure, à moins que de nous lancer dans l'abstraction, dont, peut-être, notre petite ouvrière se satisferait avec peine.

Le pis est que le mal n'est point exclusivement de notre époque :

En 1684, Mlle Rolland, danseuse, devient marquise de Saint-Geniès.

En 1708, la Fanchon-Moreau, figurante, est faite marquise de Villiers.

En 1742, la Grognet, autre danseuse, épouse le marquis d'Argens.

En 1761, la Grandpré (toujours une danseuse) refuse sa main à l'amiral

anglais Knowes, mais l'accorde au marquis de Senneville.

En 1763, Mlle Quinault devient duchesse de Nevers, Mlle Liancourt, baronne d'Augny, et la mime Chouchou, présidente de Meinières.

En 1770, Lolotte, marcheuse, fait une marquise d'Hérouville.

En 1775, Mlle Dorval, comédienne ambulante, est marquise d'Aubard.

En 1794, la Sainte-Huberti, cantatrice, épouse le comte d'Enragues.

Mais je deviendrais fastidieux, si je prolongeais cette nomenclature.

Disons seulement que telle marquise de Cussy fut la coryphée Augusta Menestrier ; telle comtesse de Lansfeld (épouse morganatique du roi de Bavière) l'écuyère Lola Montès ; telle comtesse de Rossi, Mlle Sontag ; telle comtesse Gilbert des Voisins, Mlle Tagliolini ; telle comtesse de Chabrian, Mlle Céleste Mogador ; telle princesse de Reuss, l'écuyère Virginie Loisset ; telle baronne de Caters, Mlle Lablache ; telle comtesse de Louvières, la comédienne Goby ; telle baronne Gévers, l'actrice Berthou, etc., etc., etc.

Autrefois, les rois épousaient les bergères. Aujourd'hui la noblesse épouse les demoiselles de théâtre.

Est-ce à dire que toutes les demoiselles de théâtre finissent comme Mlle Otero ?

Peste non !... La pauvre ouvrière dont nous imaginions l'amertume tout à l'heure ferait bien d'y réfléchir avant d'abandonner sa vertu !

René GROUÉ.



CHRONIQUE FÉMININE

La Civilité Mondaine

Nous sommes au fond un peuple de chinois ligotés de tous côtés par le souci de la forme et de l'étiquette. Un code du savoir-vivre nous régit. Il est plus compliqué que le code Napoléon. Presque personne ne peut se vanter d'en avoir pénétré les arcanes. Rien que pour manger un œuf à la coque, le poète Delille commit cinq fautes contre la civilité et se les entendit reprocher.

C'est comme ce pauvre M. Thiers. Un jour, il accepte à dîner dans je ne sais quelle noble maison du faubourg

Saint-Germain. On lui offre un morceau de pain. Bonnasement, il le prend de la main gauche et le coupe de la main droite avec son couteau. Les gazettes royalistes en eurent pour une semaine à s'en amuser comme de petites folles : « Comment voulez-vous, écrivaient-elles, qu'un homme qui ne sait pas qu'on doit rompre son pain, sache gouverner un Etat ! » Or, je vous le demande, y a-t-il rien de plus sot que de rompre le pain, ce qui en fait des morceaux informes, alors qu'au moyen d'un couteau on arrive plus commodément à un bien meilleur résultat ?

Autre exemple : On vous sert de la sauce. — « Oh ! oh ! pensez-vous, voilà d'excellente sauce ! » Et, adaptant savamment un morceau de mie de pain au bout de votre fourchette, vous vous mettez en devoir de ramasser le coulis... Hérésie ! hérésie ! La sauce ne se « sauce » pas. Elle doit rester sur l'assiette. — Mais alors pourquoi la servir ? — Je ne sais pas, vous ne savez pas, ils ne savent pas, personne ne saura jamais. C'est la loi de civilité ; cela dit tout.

Je lis dans un ouvrage qui fait autorité en la matière, cette phrase : « Je ne ferai pas à mes lecteurs l'injure de leur recommander de ne pas porter les os à leur bouche. On détache habilement la viande qui y adhère et, s'il le faut, on abandonne les parties qui viendraient trop difficilement... » Parbleu, je me promets pour ma part de m'exercer à déguster de la sorte une côtelette de mouton ou un pilon de poulet ! Voyez-vous pas cette inconvenance de prendre la viande par l'os ! Mais alors pourquoi ne pas déssoser le poulet et les côtelettes avant de les servir ? Il me semble tout de même que ce serait autrement malin !

Sortons de table. Descendons dans la rue. Vous rencontrez Chose : — « Bonjour ! Comment allez-vous ? » — Merci, très bien ; et vous ? » Je vous parle cent louis contre une nêfle que Chose se moque autant de votre état de santé que vous du sien. Alors pourquoi employez-vous l'un et l'autre cette formule ?

Et en matière épistolaire donc, c'est là qu'il faut la voir, la civilité ! — « Recevez mes salutations distinguées... » Je voudrais voir le signataire exécuter devant moi ses salutations distinguées ! Je ne m'en nuierais probablement pas. — « Je vous envoie l'expression de mes meilleurs sentiments... » Ouais, brave homme, qu'envoies-tu donc à ta femme, à tes enfants et à ton caniche ? — « Je suis votre dévoué serviteur ? » Allons donc, vous exagérez je multiplierais ainsi les exemples de la politesse conventionnelle que nous nous imposons bénévolement. Dieu me garde, d'ailleurs, d'en médire ; mais, entre nous, il est bien permis de s'en amuser un peu...

Gabrielle CAVELLIER.

Les Gaites de la Semaine

Ce matin, j'ai surpris Gertrude à fredonner l'*Internationale* pendant qu'elle polissait le cuivre des casseroles. Gertrude est une servante comme nos mères n'en ont point connu, d'idées modernes et d'esprit large. S'il n'est pas sûr qu'elle soit aussi bien renseignée sur ses devoirs, nul ne connaît ses droits mieux qu'elle. Je ne jugerais pas qu'elle fit de la « Cuisinière bourgeoise » son livre de chevet et de l'art de dresser un menu sa distraction habituelle, mais, en revanche, elle admire M. Jaurès, déteste la calotte, s'intéresse à la politique et envoie son obole — « Une prolétaire à ses frères de misère : vingt-cinq centimes » — à chaque souscription en faveur des grévistes.

— Il faut se soutenir entre travailleurs ! déclare-t-elle volontiers en savourant son moka et sachant qu'on n'est en définitive, jamais mieux servi que par soi-même, elle se soutient avec la fine de choix renflée dans le coin favori de ma cave.

En un mot, c'est une bonne dans le mouvement. Peut-être même abuse-t-elle un peu de ses qualités motrices pour traverser chaque année une ou deux douzaines de places.

— Les voyages forment la jeunesse, rappelle-t-elle avec esprit. Elle forme la sienne. Une réprimande, une observation, et voilà le tablier au nez de la bourgeoise. Paris est grand et il ne manque pas de patrons, — hélas ! Aussi ai-je pris coutume de parler avec ménagements à cette excellente fille. Je déteste les visages nouveaux dans ma maison et puisqu'il est bien entendu qu'elle ne sera jamais respectueuse envers moi, c'est moi qui suis respectueux envers elle.

— Vous voilà gaie, ce matin, Gertrude ! ai-je constaté en mettant le pied dans la cuisine. Faut-il dire que la chanson de Pottier n'est pas celle que je préfère ? L'évocation de la « lutte finale » n'a rien pour m'emplir d'aise, mais je sais, quand il le faut, faire bon cœur contre mauvaise fortune.

Ma servante a daigné sourire.

— Si je suis gaie, Monsieur parle !

Elle a comme cela des mots lapidaires qui montrent tout de suite qu'elle a fait son tour de Paris complet et que le faubourg Saint-Germain n'est pas le seul où elle ait servi. Mais j'ai coutume de ne jamais souligner ses connaissances ; elle s'en fait assez accroire déjà !

— Pourquoi je chante ? Monsieur ne lit donc pas les journaux ? Monsieur n'a pas vu le compte rendu du meeting — Gertrude prononce « métingue » — des ouvrières ménagères ?

J'ai avoué à ma confusion que la réunion en question m'avait échappé, sans doute parce que son but manquait d'in-

térêt pour moi et que j'ignorais au surplus de quelle catégorie de travailleuses il s'agissait en l'espèce.

Ma servante m'a considéré avec pitié et daigné m'éclairer de ses lumières.

— Le syndicat des gens de maison a décidé que, dorénavant des ouvrières ménagères, l'ancien qualificatif de « bonnes à tout faire » n'étant plus en rapport avec les mœurs modernes.

J'ai voulu reconnaître qu'il était ridicule, en effet, de désigner sous le nom de « bonnes à tout faire » des filles qui en faisaient le moins possible, mais Gertrude ne me l'a pas permis.

— « Monsieur aime à rire, je lui conseille de jouir de son reste, il ne s'amusera plus longtemps ! »

Cette ironique prophétie m'a donné la chair de poule. Je me suis rappelé la romance de la « lutte finale » dont mon ouvrière ménagère accompagnait son polissage et j'ai cru déjà ma tête sur le billot qui n'a servi jusqu'ici qu'à décapiter les volailles mais qu'on emploiera peut-être, quand viendra le Grand Soir, à raccourcir les bourgeois. Pourtant la perspective était moins inquiétante.

— « Dans le meeting d'hier, les syndiqués ont décidé d'exiger des pouvoirs publics l'application du repos hebdomadaire à notre corporation. Et comme le gouvernement marche avec le peuple, qu'il connaît nos forces et notre influence, notre succès n'est pas douteux ».

J'ai félicité Gertrude et j'ai voulu savoir quel jour elle choisirait pour couronner d'un repos complet ses repos partiels de la semaine.

— « Quel jour ? Mais le dimanche donc ! Il n'y a que celui-là durant lequel les militaires sont libres, les bals publics ouverts et les fêtes foraines amusantes. Ce sera du dimanche matin au lundi matin... »

— « Au lundi matin, voilà qui est à merveille. Même après ces 24 heures agitées, ne vous semble-t-il pas qu'un peu de calme vous sera salutaire et qu'il conviendra de prendre des ménagements dans l'attente de la prochaine sortie ? »

Elle a applaudi à ma remarque.

— « Monsieur comprend bien les aspirations populaires ! Justement le syndicat vient de publier le programme minimum de nos revendications. Le repos quotidien est du nombre ».

Et comme j'esquissais un geste de surprise :

— « Entendons-nous ! celui-ci ne saurait être qu'un repos relatif. En réalité, il sera interdit à l'employeur d'exiger un travail quelconque avant 8 heures du matin, entre une heure et cinq heures après-midi, et après 8 heures du soir.

— « Et les autres revendications ? »

— « Mon Dieu ! elles ont peu d'importance : Les ouvrières ménagères ne

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées



Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil.

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

monteront plus de charbon, ni d'eau, ne cireront plus les planchers, ne porteront aucun paquet, pourront recevoir dans la cuisine qui elles voudront et auront le droit de coucher en ville ».

J'ai convenu que tout cela était moins que rien, mais j'ai cru objecter toutefois qu'un tel régime générerait autant les patrons qu'il ravirait les domestiques. J'ai indiqué timidement que le dimanche est la seule journée complète passée en famille, que la bonne étant absente il en résulterait sans doute quelque trouble pour tout le monde, que si « l'ouvrière » fait la sieste après-midi et refuse d'accomplir les travaux qui lui incombaient jusqu'ici, il faudra que le maître s'en charge, mais cela n'a pas embarrassé Gertrude.

— « Si monsieur n'a personne pour faire sa cuisine le dimanche, les restaurants sont là pour un coup, si je dors ou si j'ai une visite alors qu'on sonnera à la porte il n'aura qu'à ouvrir lui-même et quand nous serons libérées de la tyrannie patronale, s'il faut un porteur pour monter le charbon, un autre pour l'eau, un troisième pour faire les courses et le frotteur pour cirer les parquets, ça occupera cinq travailleurs au lieu d'un. Nous ne sommes plus des esclaves et il faut que tout le monde vive! »

Et là-dessus, avant de se mettre à table devant le petit plat soigné qu'elle s'était préparé, ma bonne Gertrude a repris sa chanson :

Debout les damnés de la terre!

Debout les forçats de la faim!...

Georges ROCHER.

L'ESPRIT des AUTRES

Mademoiselle Bébé a deux sœurs.

Marguerite, l'aînée, âgée de dix-neuf ans s'est mariée il y a deux mois; l'autre vient de faire sa première communion.

Bébé a vu partir la grande sœur vêtue de blanc avec une couronne sur la tête.

Voyant la seconde partir dans un costume du même genre, elle lui dit gravement :

— Tu sais, toi, ne fais pas comme Marguerite... *n'amène pas un Monsieur!*

Madame discute avec sa cuisinière au sujet de son livre: la cuisinière répond sur un ton élevé :

— Est-ce donc vous la maîtresse de la maison ? lui dit madame.

— Oh ! non madame !

— Alors, pourquoi criez-vous comme une folle ?

Château-Buzard est un homme heureux.

— Je voudrais, dit-il un jour, être sûr de devenir centenaire.

Et il s'empresse d'ajouter :

— Le plus tard possible, bien entendu !

Crétinot marchande des tableaux.

— Une œuvre posthume de Z... ? dit-il au marchand. Soit ! mais êtes-vous bien sûr qu'il l'a faite avant sa mort ?

MATINÉE GERBERT

Nous signalons à l'attention du public la matinée exceptionnelle que M. Gerbert, l'ex-artiste des Célestins, le professeur de diction si apprécié, donnera, le dimanche 16 courant, à 1 h. 1/2, dans la Salle Philharmonique, 30, quai Saint-Antoine.

Le programme comprend deux délicieuses comédies du répertoire de la Comédie-Française, absolument inconnues à Lyon : *Un Baiser Anonyme*, de A. Second ; *Le Bonheur qui passe*, de A. Germain ; *La nuit d'Octobre*, d'A. de Musset. M. Gerbert tiendra le rôle du poète, dans lequel il a laissé d'impérissables souvenirs ; la réplique de la Muse lui sera donnée par une jeune débutante dont on dit beaucoup de bien.

Un intermède vocal et instrumental, avec des morceaux choisis de Massenet, Bizet, Leconte de l'Isle, Paul Delmet et Xavier Privas ; puis les désopilants vaudevilles : *Le Cœur a ses raisons*, de De Flers et Gaillard ; *L'Anglais tel qu'on le parle*, de Tristan Bernard.

Le prix des places est ainsi fixé : 5 francs, 3 francs et 1 fr. 50. — On peut se procurer des billets chez M. Gerbert, 31, place Bellecour.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Un Concours original!

Un Concours d'histoire sans parole en photographie, voilà, certes, une idée peu banale.

Le Monde Illustré, toujours à la recherche de nouveautés pouvant intéresser ses lecteurs, ouvre ce concours il y a quelques semaines.

En écrivant au *Monde Illustré*, 13, quai Voltaire, Paris, et en joignant à leur lettre 0 fr. 50 en timbres-poste, nos lecteurs recevront le règlement complet de cette épreuve dotée de prix très importants : 4 bons de Panama valeur 500 fr., appareils photographiques de premier ordre, etc.

LA MODE ILLUSTRÉE
(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 3 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

FRATERNITÉ-REVUE

Hebdomadaire. Direction et administration, Imprimerie Dauphinoise, à Nyons (Drôme).

Sommaire du n° 113 du dimanche 9 décembre 1906.

Les Passagères, E. de Ronchamp; Les Mœurs électorales (à suivre), Joseph Cernesson; Les Gaves, Pierre-A. Liberta; Maison close, Claude Trévoux; Chronique universitaire, A. Olivier; Chronique belge, Michel Epy; Les Vierges du Lac (suite et fin), J. France et A. Magnier; La Semaine au Théâtre, F. de Champville; Les Livres de la Semaine, Michel Epy; Chez nos Confrères, E. de Ronchamp; La Semaine Financière, Ajin; Petite Correspondance.

Sommaire du numéro 114, du dimanche 16 décembre 1906.

Les liaisons dangereuses, Claire Aurore; Comment on prépare un coup d'Etat, R. de Félice; Silhouette sociale, M. A. Picotin; Les mœurs électorales (suite), J. Cernesson; Faridé, Grivet-Richard; Le théâtre belge, Fernand Paul; La semaine au théâtre, F. de Champville; Les livres de la semaine, Michel Epy; La semaine financière, Ajin; Petite correspondance.

**LE NUMÉRO DE NOËL
DE LA VIE HEUREUSE**

On dit monts et merveilles du *numéro de Noël de la Vie Heureuse*, 92 pages de texte, variées, amusantes, littéraires, illustrées de splendides gravures, sans parler de *six admirables estampes d'art en couleurs*, œuvres des artistes les plus réputés: Mary Cassatt, Elisabeth Sonrel, Lévy-Dhurmer, Picard, Wély. Ces belles estampes, toutes prêtes à être encadrées, feront la plus originale et la plus gracieuse parure du home.

Tout cela pour un franc seulement, miracle qui étonnera les connaisseurs et fera la joie des amateurs d'œuvres d'art.

LECTURES POUR TOUS
NUMÉRO DE NOËL

Sommaire. — Le Vte E.-M. de Vogüé, de l'Académie française, à Bethléem. — Notre visite au Sultan Abd-ul-Hamid. — Fridtjof Nansen au pôle nord. — Les Premiers cent sous. — Le Général Gallieni chez Ahmadou. — Les Français d'aujourd'hui et leur peintre. — Pierre Loti, de l'Académie française, au Pays de Ramuntcho. — L'Adresse n'attend pas le nombre

des années. — La Fortune de Balsandras, roman, par Maurice Maindron. — François Coppée, de l'Académie française, dans Paris assiégé (1870). — Les Deux Bergères (Noël ancien). — Le Garde-Manger du Réveillon. La Dame (histoire pour Noël), par G. Lenôtre. — Des Millions dans la boîte aux ordures, etc.

Abonnements. Un an: Paris, 6 fr.; départements, 7 fr.; étranger, 9 fr. Le n°, 50 centimes.

**Spectacles et Concerts****CASINO-KURSAAL**

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle varié.

CIRQUE MÉTROPRLE

(Nouvel-Alcazar ancien Cirque Rancy)

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentations équestres variées, nombreuses attractions. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai Saint-Antoine)

Tous les soirs, *Cent Millions de lieues dans l'espace*, pièce en six tableaux.

Jeudis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 11 décembre 1905.

Le marché est calme avec tendance à la lourdeur. Les cours sont stationnaires dans le plus grand nombre des compartiments.

Notre 3 % reste à 96,05.

L'Extérieure espagnole est faible à 64,65, l'Italien cote 103,60 et le Turc à 94,37.

Les fonds russes s'inscrivent: le 3 % nouveau à 86,95, le 3 % 1891 à 64,15, le 1896 à 62,70 et le Consolidé à 77,25.

Les établissements de Crédit se tassent légèrement: le Crédit Lyonnais à 1.205, le Comptoir d'Escompte à 690 et la Banque de Paris à 1.669.

La Rente Foncière est en reprise à 576.

Les chemins français varient peu: le Lyon termine à 1.311, le Nord à 1757 et l'Orléans à 1.339.

Nous retrouvons les obligations 5 % au nord-ouest du Brésil à 442.

La Société l'Eclairage Electrique, a des demandes nombreuses aux environs de 276 fr.

Les Amiantes de Poschiavo sont recherchées à 234 fr.

Les actions du Port d'Austerlitz se maintiennent à 274 fr. 50, en attendant l'exploitation qui s'annonce comme lucrative, ces titres toucheront un intérêt de 12 fr. 50 par an.

La Kis-Banya, dont les actions vont être prochainement introduites sur le marché, est, par sa bonne situation, assurée d'un grand avenir.

OBLIGATIONS**PANAMA à LOTS**

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix: 124 francs

PROCHAIN TIRAGE:

15 Février 1907

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix: 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Février 1907

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de
158.000 fr

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, Lyon

Expédition *franco* des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.**Billots simples de France en Espagne**

Les principales gares du réseau P.-L.-M. (Paris, Dijon, Lyon, Marseille, etc...) délivrent toute l'année des billets directs simples pour Barcelone.

Consulter le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. vendu 0 fr.50 dans toutes les gares.

MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique **de Liège** de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Fournière Lyon

MAISON FONDÉE EN 1830

FABRIQUE DE COUTELLERIE*Lunetterie et Optique de 1^{er} choix***BOURDIN**

4, Place du Change, LYON

VIN DU D^R SOLENNE

SPÉCIFIQUE

Contre l'Anémie, le Surmenage, l'Affaiblissement général

VIN MARTIAL PAR EXCELLENCE

Dépôt : Pharmacie MODERNE, 5, Rue Ste-Catherine, LYON
Et dans toutes les Pharmacies**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports***BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

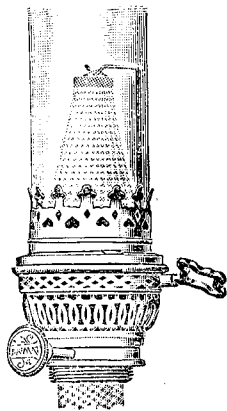
INCANDESCENCE PAR LE PÉTROLELA LUMIÈRE INTENSE ET COMMODE POUR LA VILLE ET POUR LA CAMPAGNE
La plus belle lumière du monde, celle qui revient le MEILLEUR MARCHÉ est obtenue par le**BEC PRIMAT** (Marque déposée)

Le plus solide et le mieux conditionné des becs à incandescence par le pétrole. Il se visse sur toutes les lampes à pas de vis de 14 lignes et au-dessus (39 m/m de diamètre). — CONSOMMATION : UN LITRE en 15 HEURES, avec un POUVOIR ECLAIRANT de 60 Bougies (garanti). Une instruction est jointe à chaque Bec.

PRIX DU BEC COMPLET, avec verre et manchon : **12 fr.**Envoi franco gare, contre mandat de **12 fr. 85****J. CHUIT**, Fabricant de Lampes, 8, Rue Bât-d'Argent, LYON

Seul Dépositaire de l'Incomparable Calorifère au Pétrole « LE PRIMAT »

DEMANDEZ LE PROSPECTUS

**GRANDS MAGASINS**

DES

CORDELIERS

LYON

Jouets et Articles pour Etrennes

PRIX EXCEPTIONNELS

CORS*Œils de perdrix,
Durillons, etc.*

Remède idéal

PAPIER CHASSECOR

LANGLADE, rue Thomassin, 8, Lyon

Prix : 0 75, francs 0 80 en timbres

LOTÉRIE DE GRAY

(HAUTE-SAONE)

Gros Lot : 10.000 fr.

1 Lot de..... 5.000 fr.

2 Lots de..... 1.000 fr.

4 Lots de..... 500 fr.

50 Lots de..... 100 fr.

58 Lots pour 24.000 fr.

Tirage : 20 Décembre 1906

Prix du Billet 50 cent.



LINGERIE, TROUSSEAUX

ET

*Layettes***CLERC & ROUX**

42, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

CHEMISERIE

Bonneterie, Toilerie

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER

LYON — 14, Rue Confort, 14 — LYON

La Revue Bi-Mensuelle des Tirages Financiers

paraissant les 12 et 25 de chaque mois

ABONNEMENT : pour la France, 2 fr. ; pour l'Etranger, 3 fr.

MODESMme David GACON,
15, rue Gasparin, se
recommande par son
joli choix de très beaux Modèles de
Paris, et recopie à des Prix modérés.
Elle se charge également des répa-
rations à d'excellentes conditions.**LOTÉRIE**
de l'Œuvre Anti-Tuberculeuse

DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

3 GROS LOTS

. 100.000 fr.**25.000 fr. -- 10.000 fr.**

en tout 434 lots pour 200.000 fr.

Tirage irrévocable : 31 Janvier 1907

Le Billet : UN franc